

PIERRE RABHI

MANIFESTE
POUR LA TERRE
ET L'HUMANISME

POUR UNE INSURRECTION DES CONSCIENCES

Préface de Nicolas Hulot

BABEL

REMERCIEMENTS

Le contenu du présent *Manifeste* représente une sorte de synthèse de ce qu'il me paraît essentiel de dire au travers de mon itinéraire de réflexion et d'engagement depuis quarante-cinq ans.

Cet ouvrage a impliqué Agnès Florence, Claire Eggermont, Cyril Dion, Jean-Paul Capitani et Michèle Rabhi.

Il est fort probable que, sans leur participation active, la tâche eût été très difficile, voire impossible pour moi seul.

Qu'ils soient tous assurés de mon affectueuse gratitude.

PIERRE RABHI

PRÉFACE

PRIORITÉ AUX CONSCIENCES

Il faut écouter cet homme-là.

Ses mots ne tombent pas du ciel ; ni ne proviennent de cénacles bien-pensants. Ils ont le poids d'une ligne de vie exceptionnelle, mêlant l'expérience rugueuse du contact au réel à l'engagement sans faille au service des convictions. Pierre Rabhi vient de loin et il ne doit rien à personne. L'époque n'a pas fait de cadeau à ce petit gosse du désert algérien, s'échinant à mille boulots pour survivre, débarquant en France pour faire tourner les usines puis arrachant la subsistance de sa famille à des champs de cailloux ardchois. Mais Pierre a tenu le coup. Et il a fait de son itinéraire personnel le fondement d'une réflexion profonde et singulière.

On a peine à le croire tant les difficultés qu'il a dû affronter se sont montrées abruptes mais Pierre considère que la vie sur terre est un cadeau inespéré. Il se réjouit chaque jour de pouvoir entretenir un rapport apaisé au monde qui l'entoure, dont il perçoit d'abord la beauté et l'harmonie. Le mal-être, si profondément ancré dans les psychés contemporaines, semble ne pas l'atteindre. Pierre est heureux de vivre parce que la nature l'enchanté et qu'il ressent la vie comme un éblouissement. Ainsi est-il spontanément attaché à

l'existence et à tout ce qui est, à tout ce qui vibre, palpite ou se transforme, ainsi tire-t-il sa force et ses valeurs de cet humus fondamental. Mais c'est aussi là, dans cette matière vivante, qu'il puise sa révolte, une révolte puissante et pacifique qui accompagne chacun de ses actes de vie.

Car si Pierre est heureux de vivre, il se montre en même temps inquiet, terriblement inquiet, que le fil de la vie ne vienne à se rompre. Depuis longtemps il a perçu les signes du désastre possible, il a observé et constaté l'irruption de plus en plus massive d'une crise inédite de la civilisation humaine, se manifestant par l'épuisement des ressources de la terre et la rupture des équilibres naturels, mais aussi par la déliquescence des consciences. Du point de vue de cette régression, les errements de l'agriculture, passant de la noble mission de nourrir les hommes à une logique destructrice de la terre nourricière, constituent la plus forte démonstration de son livre.

Qui aujourd'hui lui donnerait tort ? Chacun, pourvu qu'il ouvre les yeux, peut maintenant aboutir aux mêmes conclusions. Ils n'étaient pas nombreux il y a quelques années à faire les mêmes constats et à en avoir le cœur serré. Hélas, Pierre et les écologistes avaient raison ! On moquait leur "catastrophisme" quand ils n'avaient de cesse de crier casse-cou. Eh bien, le résultat est là : la civilisation est sur le point de se rompre le cou. Oui, la convergence des crises à laquelle nous sommes en train d'assister à grande vitesse – crise énergétique, crise climatique, crise alimentaire, crise du vivant – conduit droit à une crise sociale planétaire et à une récession économique mondiale dont les effets sont imprévisibles.

Rien n'est donc plus urgent que de procéder à un immense changement de braquet et de perspective. "Changer pour ne pas disparaître", dit Pierre. Mais ce qu'il propose ne relève pas seulement d'un programme classique de changement économique et social. La rupture va plus profond. Pierre s'adresse à chaque conscience individuelle pour qu'elle "prenne conscience de l'inconscience" et opère elle aussi sa mutation, hors des pièges de la volonté de puissance et des pulsions de domination. Car Pierre en est convaincu et nous en sommes convaincus avec lui : il faut en revenir à l'homme. Sans appropriation par chacun des valeurs de sobriété et de modération, sans responsabilisation, sans révolution des esprits, bref sans transformation intérieure des individus, la transformation du monde échouera. "L'être humain est son propre obstacle sur le chemin de la libération", écrit-il. Sans doute y a-t-il bien d'autres obstacles de tous ordres – politiques, économiques, philosophiques, religieux – mais celui-ci, qui est en chacun de nous, est majeur.

Je crois comme Pierre que "l'insurrection" des consciences individuelles contre tout ce qui les aliène et qui détruit leur milieu de vie est une condition nécessaire pour que l'humanité échappe au pire et que, en même temps, elle construise les bases d'une nouvelle époque de mieux-être. Puisse ce livre y contribuer.

NICOLAS HULOT,
*président de la Fondation Nicolas Hulot
pour la nature et l'homme.*

Au-delà des catégories, des nationalismes, des idéologies, des clivages politiques et de tout ce qui fragmente notre réalité commune, c'est à l'insurrection et à la fédération des consciences que je fais aujourd'hui appel pour mutualiser ce que l'humanité a de meilleur et éviter le pire.

Cette coalition me paraît plus que jamais indispensable compte tenu de l'ampleur des menaces qui pèsent sur notre destinée commune, pour l'essentiel dues à nos grandes transgressions.

Par "conscience", j'entends ce lieu intime où chaque être humain peut en toute liberté prendre la mesure de sa responsabilité à l'égard de la vie et définir les engagements actifs que lui inspire une véritable éthique de vie pour lui-même, pour ses semblables, pour la nature et pour les générations à venir.

PRÉAMBULE

J'ai depuis plus de quarante ans engagé mon existence pour tenter de participer à la conciliation de l'histoire humaine avec les impératifs établis par la Nature depuis ses origines. Cette conciliation se révèle, plus que jamais et de la façon la plus irrévocable, indispensable à la survie de notre espèce.

Avec le souci de toujours faire ce que je disais et dire ce que je faisais, j'ai été amené, à l'oral et à l'écrit, à servir de toutes les manières possibles une vision du monde qui me paraissait juste. Chemin faisant, j'ai suscité sans l'avoir recherchée une écoute du public de plus en plus large et de plus en plus d'adhésion à un message écologique et humaniste paradoxal et radical. Je continue encore aujourd'hui à me frayer un chemin dans la complexité de la société contemporaine pour que les valeurs qui m'animent ne soient pas emportées par le fleuve en crue d'un monde qui ne sait où il va.

Selon Antoine de Saint-Exupéry, "écrire est une conséquence", et c'est ainsi que je l'entends toujours. Mon parcours personnel explique ma démarche et le regard que je porte sur la terre et sur mes semblables. Les valeurs en question dans ce *Manifeste* transcendent bien entendu ma petite personne et cet

écrit n'a que pour visée d'affirmer que le monde insatisfaisant que nous avons édifié peut être autre si nous le voulons vraiment de toute notre conviction et de notre ferveur active. En 1984, j'ai publié un livre intitulé *Du Sahara aux Cévennes*, pour décrire dans le détail un itinéraire singulier, sur fond d'une quête spirituelle qui s'affranchit de toute identité ou appartenance, pour devenir celle du simple enchantement devant la beauté de la vie. L'accueil que fit le public à cet ouvrage a mis en évidence la portée d'un point de vue qui ne peut être élucidé et circonstancié que par ce témoignage. N'étant habilité à aucun enseignement ou autorité validée par une discipline, une institution ou une compétence conventionnelle, le présent *Manifeste* constitue une sorte de synthèse de ce qui a fait l'objet de cet engagement.

Je suis aujourd'hui convaincu que la survie de l'espèce humaine ne pourra se passer de l'intégration de deux notions fondamentales : le respect de la terre, comme planète à laquelle nous devons vie et dont nous ne pouvons nous dissocier (et à son prolongement direct qu'est la terre nourricière), et l'avènement d'un humanisme planétaire, seule perspective capable de donner un sens à l'histoire de l'humanité en tant que phénomène.

Première partie

LA TERRE

*La planète ne nous appartient
pas, c'est nous qui lui appartenons.
Nous passons, elle demeure.*

VERS UN TSUNAMI ALIMENTAIRE MONDIAL

Tout au long de ma vie, j'ai consacré mon énergie à alerter l'opinion sur la tragédie alimentaire mondiale que je voyais se profiler. Parallèlement j'ai œuvré, d'abord pour moi-même, puis pour les paysans les plus démunis, à développer des techniques qui permettraient aux populations de retrouver la capacité de se nourrir par elles-mêmes, quel que soit leur environnement. Malheureusement mes prédictions se trouvent aujourd'hui confirmées par l'actualité, et comme nous le présagions avec d'autres pionniers de l'agriculture biologique, l'agroécologie est aujourd'hui présentée comme une alternative incontournable. Il m'a paru essentiel dans ce chapitre de redonner une vue d'ensemble de la catastrophe que nous affrontons et des solutions que nous pouvons y apporter, à la lumière de quarante années d'expérience et d'observations.

LE MONDE RISQUE D'AVOIR DE PLUS EN PLUS FAIM
ET L'OCCIDENT NE SERA PAS ÉPARGNÉ

La crise alimentaire est à nos portes et elle a déjà fait des ravages. Les émeutes, et particulièrement celles

du début de l'année 2008, en Haïti, au Cameroun, au Mexique, en Egypte, au Burkina Faso... le prouvent. La liste des pays touchés est longue et tragique. La FAO (Food and Agriculture Organization of the United Nations) a recensé une trentaine de pays pour lesquels la hausse des prix alimentaires est catastrophique. Pour près d'un pays sur trois (parmi ceux qui sont touchés par la crise), s'ajoutent à cette détresse alimentaire des problèmes politiques, d'insécurité, voire de guerre civile. Car pour chaque augmentation de 1 % du prix des denrées de base, selon les données du Fonds international de développement agricole (FIDA), 16 millions de personnes supplémentaires se retrouvent en insécurité alimentaire. D'ici à 2025, 1,2 milliard d'êtres humains pourraient avoir chroniquement faim, soit 600 millions de plus que ce qu'annonçaient les anticipations précédentes.

Les pays dits développés ne sont plus à l'abri des insuffisances alimentaires. Peu de nos concitoyens, habitués à la surabondance d'une nourriture de plus en plus frelatée et toxique qui comble jusqu'à leurs poubelles, peuvent aujourd'hui l'imaginer. La certitude de ne jamais vivre de pénuries endort les esprits, qui semblent n'être focalisés que par les modifications du climat : lorsque l'été "bat son plein" dominé par le principe du feu, on reparle chaque année de canicule, de sécheresse, d'incendies, de pénuries d'eau ; lorsque ces considérations se dissipent sitôt les vacanciers rentrés dans leur cité laborieuse, il est alors question d'inondations et de la rigueur éventuelle de l'hiver... Mais ces préoccupations sont dérisoires face aux signes avant-coureurs d'une pénurie mondiale. Pourtant, tous les paramètres concernant cette

question sont négatifs depuis des années déjà. Leurs combinatoires préparent des jours très difficiles dans le court ou le moyen terme, et si des résolutions ne sont pas prises pour conjurer le sort, le monde aura de plus en plus faim. Cette problématique, majeure entre toutes, doit faire l'objet d'une pédagogie résolue. Trop peu de nos concitoyens sont conscients de la terre et des fonctionnements qui la régissent. Parmi les facteurs dont les conjonctions nous ont conduits à cette situation, on peut particulièrement citer :

– L'érosion accélérée des sols par l'eau, le vent, la déforestation et les pratiques aratoires inconsidérées qui compactent, dévitalisent et asphyxient les sols, et un machinisme de plus en plus lourd et violent.

– La salinisation accélérée des sols en divers lieux de la planète.

– La destruction des métabolismes naturels de la terre arable par l'agrochimie, avec les conséquences qui en découlent directement : pollution des eaux, des environnements naturels, atteinte à la santé publique...

– La perte considérable d'une biodiversité végétale et animale sauvage et domestique, patrimoine vital de l'humanité constitué depuis 10 à 12 000 ans, tout au long de la prodigieuse épopée de l'agriculture.

– Les manipulations génétiques aveugles, le brevetage et la privatisation du vivant qui détroussent les peuples de leur patrimoine génétique millénaire pour les rendre dépendants de semences non reproductibles, dont les conséquences négatives sur la santé et l'environnement ont été mises en évidence par des tests scientifiques rigoureux (on peut notamment lire à ce sujet l'étude très documentée de Marie-Dominique Robin, *Le Monde selon Monsanto*).